

«On ne parle pas des couples sans histoires»

Alain Berset s'est rendu à Vienne les 12 et 13 janvier. Son premier déplacement en tant que président de la Confédération n'a pas suscité d'enthousiasme en Suisse, parce que l'Autriche intéresse peu. Trop calme, trop petite – et peut-être trop peu connue.



Keystone

L'ancien patron de l'extrême droite autrichienne, Heinz-Christian Strache, acquitté du chef d'accusation de corruption, apparaît sur le site internet de *Blick* le 10 janvier, jour où *Coopération* consacre trois pages à la «féerie des bals viennois»: c'est peut-être résumer là tout l'intérêt que les Suisses portent à leur voisine.

«L'Autriche n'est pas un pays qui fait l'actualité», constate Aline Jaccottet, presque désolée de ne pas avoir beaucoup plus à en dire. La dernière fois que *Le Temps*, dont elle est responsable de la rubrique internationale, en a parlé, c'était le 1^{er} janvier, dans une ambiance légère, à propos des Petits chanteurs de Vienne. De tous les pays voisins, Liechtenstein mis à part, l'Autriche est définitivement celui dont on parle le moins. «C'est une question de

proportion: l'influence de l'Allemagne est bien plus importante. La France et l'Italie pèsent aussi beaucoup plus économiquement», ajoute la journaliste. Et l'Autriche n'est «pas un pays qui passionne».

«Elle intéresse peu à l'étranger, si ce n'est quand elle est dirigée par un populiste ou quand il est question de néonazisme», confirme Ivo Mijnsen. Etabli à Vienne depuis bientôt quatre ans, il y est l'un des deux correspondants de la *Neue Zürcher Zeitung*. S'y ennue-t-il? «Non, il se passe beaucoup de choses ici, mais elles ne sont pas forcément intéressantes vues de Suisse», nuance-t-il, lui qui depuis un an est surtout occupé par l'Ukraine. Un pays qui s'est ajouté à ceux que son collègue et lui sont chargés de couvrir: la Pologne et la Hongrie – qui intéressent par leurs populistes de droite –, la Tchéquie et

la Slovaquie, qui n'éveillent que ponctuellement la curiosité des lecteurs et journalistes.

Dos à dos

Mais revenons à Vienne où s'est rendu Alain Berset la semaine dernière. Depuis la visite en Suisse du chancelier Leopold Figl en 1946, l'habitude s'est maintenue pour les dirigeants des deux pays de se réserver systématiquement leur premier voyage à l'étranger. Devenu chancelier le 6 décembre 2021, Karl Nehammer est venu en Suisse deux mois plus tard; président de la Confédération depuis le 1^{er} janvier, Alain Berset devait visiter l'Autriche avant de voir le monde.

Ces rencontres diplomatiques ne sont pas de celles (rares au demeurant) qui affolent les gazettes. «Mais c'est une tradition pour nous d'en parler chaque

A gauche

A Vienne, Alain Berset a notamment rencontré le président autrichien, Alexander Van der Bellen.

année. Cela permet aussi de rappeler la relation étroite qui unit les deux pays même si elle est un peu ennuyeuse, juge Ivo Mijnsen: c'est un vieux couple.»

«Ce sont deux voisins qui se tournent le dos», image pour sa part Ivo Dürr, un Saint-Gallois installé depuis plus de quarante ans dans la capitale autrichienne où il a rencontré celle qui est devenue sa femme. La Suisse se tourne naturellement vers ses plus grands voisins, la France et l'Allemagne, tandis que l'Autriche regarde plutôt vers l'Est. «Je suis toujours étonné de voir que les Suisses sont souvent allés dans le monde entier, mais pas à Vienne», confie le président de la Société suisse de Vienne. Ses compatriotes et lui y bénéficient d'une bonne image, par opposition aux Allemands notamment. Qui repose aussi sur des clichés: les Suisses sont travailleurs et gagnent bien leur vie.

Ce que les Autrichiens connaissent encore de la Confédération, c'est sa démocratie directe et sa situation ambiguë au milieu de l'Europe. La première suscite de temps à autre de l'intérêt en Autriche, «mais nous fonctionnons différemment. Nous adorons parler de politique, mais culturellement nous avons confiance dans les politiciens élus pour décider et gérer les problèmes», assure Brigitte Lüth. Employée du ministère autrichien de l'Economie, la Viennoise effectue un troisième séjour professionnel à Genève où elle préside la Société autrichienne, organisatrice notamment d'un bal viennois en mai. Et de confier que les Autrichiens implantés en Suisse ont des difficultés à suivre la rotation des présidents – «Moi-même j'ai un peu de peine» – et à comprendre la place que la Suisse entend occuper sur le continent: «Elle paraît parfois se comporter sans obligation. Elle fait en quelque sorte partie de l'Union européenne sans en faire partie».

En médaillon

Ivo Mijnsen s'est installé à Vienne en 2019. © DR



«Une relation étroite unit les deux pays même si elle est un peu ennuyeuse.»

Un allié fidèle

Cette attitude a le don d'agacer Bruxelles et certains membres de l'UE. L'Autriche, elle, fait preuve de compréhension, assure-t-on à Berne. «On peut parler d'un réel soutien. L'Autriche a par exemple à cœur de ratifier rapidement les décisions qui concernent la Suisse», relève la conseillère aux Etats fribourgeoise Isabelle Chassot. Le Département fédéral des affaires étrangères confirme sur son site internet: elle est le premier Etat à avoir

Ci-dessous

Hermann Maier devance Michael von Grünigen en 2001: lorsqu'il s'agit de ski, Suisse et Autriche sont rivales.

ratifié les premiers accords bilatéraux et a activement œuvré en faveur du second paquet.

Et les collaborations sont multiples. Lorsqu'Isabelle Chassot était directrice de l'Office fédéral de la culture, elle rencontrait chaque année les responsables autrichiens – les deux pays ont par exemple porté ensemble la candidature de la gestion du danger d'avalanches au patrimoine immatériel de l'UNESCO. «Sur le plan multilatéral, l'Autriche a des choses à nous apprendre. Elle a un réseau extérieur très bien organisé et assume depuis longtemps des responsabilités à l'ONU. Les échanges entre nos diplomates ont été nourris quant au Conseil de sécurité que la Suisse vient d'intégrer pour deux ans», ajoute l'élue du Centre dont la maman est tyrolienne. Il faut rappeler que les deux pays ont en commun d'être des sièges onusiens.

Des liens politiques existent également. Nicolò Paganini, conseiller national du Centre, est membre de la délégation pour les relations avec le Parlement autrichien. «Il est important d'avoir des contacts réguliers pour le cas où une crise surviendrait ou lorsqu'il faut discuter de sujets sensibles comme l'arrivée de migrants passant par l'Au-



triche», détaille le Saint-Gallois. Qui insiste sur l'importance économique de ce voisin, et pas uniquement pour son canton et les Grisons: «Quand une entreprise saint-galloise exporte vers l'Autriche, cela a un impact pour des entreprises du reste du pays qui participent à la même chaîne de production de valeur». Les exportations vers l'Autriche ont représenté près de 7,3 milliards de francs en 2021. C'est, toutefois, six fois moins que l'Allemagne.

Calme à la frontière

Si l'on peut être tenté de voir l'Autriche avec un brin de condescendance – «On la traite un peu comme le cousin pour qui on a de la sympathie mais qu'on estime moins bon que nous», esquisse Isabelle Chassot –, elle est un adversaire redoutable dans le domaine touristique. Elle attire davantage de Suisses que la Suisse ne séduit d'Autrichiens. Nicolò Paganini, qui est aussi le président de la Fédération suisse du tourisme, ne s'accorde pas avec sa collègue de parti sur le fait que les stations suisses devraient s'inspirer des stations tyroliennes: «J'entends souvent dire que les Autrichiens sont accueillants. Nous le sommes aussi», rétorque-t-il. Mais une chose est certaine: «L'Autriche est un concurrent important qui

En médaillon
Nicolò Paganini rencontre
régulièrement des élus autrichiens.
© Keystone



«Les Autrichiens ont une mentalité proche de la nôtre.»

peut représenter une alternative pour les Alémaniques».

Ceux-ci n'apprécient pas uniquement ses montagnes, aux tarifs parfois plus abordables, mais également son offre culturelle – sans aller jusqu'à Vienne ou Salzbourg, ils sont nombreux à fréquenter, en été, le Festival de Bregenz. Ainsi que ses supermarchés et ses stations d'essence: «Le tourisme d'achat est aussi un sujet qui fait parler de l'Autriche en Suisse orientale». Mais, dans le canton de Saint-Gall, qui touche le Land du Vorarlberg, cette question, comme celle des frontaliers, pose «bien moins de problèmes qu'à Genève ou au Tessin», assure Nicolò Paganini.

Ci-dessous
Le chancelier Karl Nehammer (à droite) est venu en Suisse en février 2022.

L'animosité qui a pu agiter les esprits à une certaine époque, peut-être nourrie par une rivalité dans les compétitions de ski alpin, n'a plus cours. «Les Autrichiens ont une mentalité proche de la nôtre, leur dialecte ressemble au nôtre et on sait que les entreprises du Rheintal ne pourraient pas fonctionner sans ces travailleurs», explique l'élu.

Quand il parle des Autrichiens, il pense à ceux qui vivent dans l'ouest du pays, une région économiquement développée, tournée vers l'innovation et indépendante, par contraste avec l'est et Vienne davantage tournés vers l'Europe centrale et le passé impérial et s'en remettant volontiers à l'Etat. «C'est une différence qu'on perçoit peu en Suisse, où on voit les Autrichiens comme des gens sympathiques pendant que les Autrichiens idéalisent notre démocratie. On pense qu'on se connaît bien, mais on ne se connaît pas, parce qu'on ne s'intéresse pas à l'autre», regrette Ivo Mijnsen de la NZZ.

Isabelle Chassot le dit: «On devrait s'intéresser davantage à l'Autriche». Ne pas l'oublier, tout au moins. «On en parle rarement parce qu'on ne parle pas des couples sans histoires, mais ce n'est pas parce que les choses se passent bien qu'il faut négliger son partenaire. Il faut au contraire soigner cette relation.» |



Moins neutre que la Suisse

Seul autre Etat neutre permanent en droit international, l'Autriche a pris la Suisse pour modèle en 1955. Comme la Suisse, elle s'est interrogée sur sa neutralité avec la guerre en Ukraine; et elle n'a rien changé. «Les Autrichiens y sont plus attachés qu'on le pensait», relève René Schwok, professeur au Département de sciences politiques et relations internationales de l'Université de Genève. Qui voit une différence majeure, et «spectaculaire», entre les deux pays: «L'Autriche participe au financement de l'entraînement de militaires ukrainiens et de livraisons d'armes à l'Ukraine au travers d'un budget spécial de l'Union européenne, dont elle est membre. En Suisse, on considérerait cela comme contraire au droit de la neutralité.» |